

SUR UN CRUSTACÉ (STOMATOPODE) RARE DE L'ÎLE DE PÂQUES

PAR CH. GRAVIER.

L'île de Pâques est isolée dans l'Océan Pacifique, au sud du tropique du Capricorne. Récemment (1935), elle a été explorée par la mission franco-belge, qui l'a étudiée à divers points de vue. La zoologie n'a pas été oubliée, et la mission en a rapporté un Crustacé de l'ordre des Stomatopodes, qui n'est encore connu que par un seul exemplaire décrit par BORRADAILE (1898). C'est le *Pseudosquilla oxyrhyncha* Borradaile ¹, recueilli à Rotuma, atoll situé à l'ouest des îles Wallis, à des milliers de kilomètres de l'île de Pâques.

Deux exemplaires ont été récoltés : l'un mâle, de 47 mm. environ de longueur, l'autre femelle, de 31 mm. de longueur. C'est le mâle qui est décrit ici. La forme est plutôt élancée. La carapace augmente légèrement de largeur d'avant en arrière. Les sillons gastriques sont bien marqués ; les parties latérales de la carapace sont un peu en saillie sur la partie médiane, à bords rectilignes. De chaque côté de la carapace, est une grosse tache de forme arrondie, pigmentée en noir et entourée par une vague marge incolore. La cornée des yeux débordé un peu de chaque côté sur le pédoncule oculaire, qui est presque cylindrique ; les deux moitiés de la cornée sont séparées par trois bandes parallèles finement pointillées, de teinte un peu plus foncée que le reste. Le rostre, environ deux fois plus large que long, à angles antérieurs arrondis, présente une pointe médiane bien marquée, d'apparence cornée.

À la patte ravisseuse, le dactylopodite est à 3 dents, y compris la dent terminale ; il est de couleur rouge. La dent terminale est finement dentée sur son bord concave, les deux autres le sont sur leur bord convexe. Le propodite est pourvu de deux pointes mobiles. BORRADAILE en signale trois. Dans l'exemplaire de l'île de Pâques, je ne retrouve pas l'épine dorsale du carpopodite que BORRADAILE représente dans la fig. 9, pl. VI (*loc. cit.*).

Sur les côtés du premier segment abdominal, on voit un petit lobe un peu triangulaire, à pointe postérieure, ne formant pas saillie sur l'animal vu dorsalement. Aux quatre segments suivants, est un lobe latéral délimité par un sillon oblique faiblement indiqué. Les deux derniers se terminent par une épine postérieure. Le dernier segment abdominal est pourvu de six épines portées par autant

1. L.-A. BORRADAILE, On some Crustaceans from the South Pacific, Part I, Stomatopoda, *Proceed. Zool. Soc.*, 1898, p. 37, pl. VI, fig. 9 a-d.

d'éminences. Les deux médianes, très en saillie, sont les plus longues et anticipent largement sur le telson. Les deux intermédiaires, plus courtes et en retrait, sont insérées sur des reliefs. Les deux latérales, plus longues, s'avancent sur le telson autant que les médianes. L'article basilaire de l'uropode se prolonge en arrière par une épine.

Le plan de symétrie du telson est indiqué par une carène médiane très saillante qui se termine par une forte épine. Cette carène médiane est accompagnée dans toute sa longueur de chaque côté par une carène qui présente sur son bord libre quatre crénelures



FIG. A. — Le telson, avec l'article basilaire des uropodes et les deux derniers segments abdominaux.

armées chacune d'une épine postérieure. Extérieurement à cette première carène, se trouvent une deuxième carène, légèrement crénelée aussi, mais bien moins profondément que la précédente, et possédant une épine postérieure ; et une seconde carène, interrompue presque à son début, ne paraissant pas crénelée et dépourvue d'épine postérieure (fig. A). Il y a donc sept carènes, sans compter les deux carènes marginales. Le telson porte à sa partie postérieure six épines : les deux médianes, de chaque côté du plan de symétrie, sont mobiles, un peu incurvés vers le haut, la face ventrale étant en bas ; les deux intermédiaires sont presque dans le prolongement des carènes latérales externes ; les deux autres sont dans le prolongement des carènes marginales. Toutes ces épines, y compris celles du dernier segment abdominal, sont vivement colorées en jaune rouge.

Stanley KEMP¹ fait remarquer que BORRADAILE² dit que chez la *Pseudosquilla oxyrhyncha*, l'article basilaire de l'ex podite de l'uropode est dépassé par l'épine interne du processus bifurqué et que c'est l'inverse que l'on voit dans la fig. 9, pl. VI ; c'est bien l'épine externe qu'il faut lire, conformément à la fig. 9.

La couleur de l'animal, qui doit être brillante à l'état vivant, s'est fort atténuée dans l'alcool. La carapace est d'un brun rougeâtre assez pâle, parsemée de taches arrondies de teinte plus claire, de même que les méso et propodite. La face dorsale des segments thoraciques et abdominaux est de la même tonalité, plus foncée, ainsi que le telson, sur lequel se détachent en clair les carènes ; le tout est parcouru par des lignes irrégulières d'un beau rouge foncé. Sur la face ventrale, on voit deux taches noires au niveau du 6^e et du 8^e segments thoraciques ; de même, la face ventrale de la base de l'appendice bifurqué est fortement pigmentée en noir.

Cette espèce, jusqu'ici rarissime, n'est représentée que par un mâle trouvé à Rotuma, qui mesurait 88 mm. de longueur. BORRADAILE fait observer la similitude de cette espèce avec le *Pseudosquilla oculata* (Brullé) et avec le *Pseudosquilla ornata* Miers. Il ressemble au premier par l'épine médiane du rostre, et au second par les six carènes du telson, en dehors de la carène médiane. Et il diffère des deux par la présence des deux taches pigmentaires oculiformes sur la carapace. On a vu plus haut que cette différence est très atténuée dans l'exemplaire de l'île de Pâques, puisque la tache pigmentaire est entourée par un anneau incolore mal défini. En réalité, les trois espèces sont très voisines l'une de l'autre.

On retrouve les mêmes caractères sur l'autre exemplaire plus petit. La coloration reste la même, et elle s'étend à tout le corps, jusqu'au rostre et même au telson. Les crénelures des carènes du telson sont peut-être un peu moins marquées que chez l'exemplaire plus âgé. Peut-être s'accroissent-elles avec l'âge.

L'île de Pâques est isolée, et située à une distance considérable de Rotuma. Il est probable que le *Pseudosquilla oxyrhyncha* se trouve en d'autres points du Pacifique situés entre ces deux îlots. Les Stomatopodes sont des animaux fouisseurs ; il est vraisemblable qu'il en reste plus d'un à connaître parmi eux. Il faut les chercher spécialement et encore n'est-on point sûr de les rencontrer car certains d'entre eux creusent des galeries souterraines parfois longues. En tout cas, l'espèce en question n'a pas été retrouvée depuis 1898 que je sache ; aucune mention n'en est fait en tout cas, dans le *Zoological Record*, jusqu'en 1934.

1. Stanley KEMP, An account of the Stomatopoda of the indopacific Region, *Memoirs of the Indian Museum*, vol. IV, n° 1, 1913, p. 101.

2. 1907. L.-A. BORRADAILE, Stomatopoda from the western Indian ocean, *Trans. Linn. Soc., Zool.*, 1927, (2^e sér.), XII, p. 213.